



N°6. Septembre 2020.

Le menu: Vue d'artiste: Cécile Barreiro, la cabane du vitrail/ Voyage à travers les arts: Maurice Audigier/ Découverte: Murano et Burano/ Musique: Baldassare Galuppi, Il Buranello/ Petite recette: Omelette rustique à la mozzarella/ Smooky & Cie.

Cécile Barreiro: La cabane du vitrail.



Une belle histoire. A l'origine, Cécile Barreiro, à la naissance de son fils Maxime, a voulu lui faire un cadeau de bienvenue à la vie, mais un cadeau original. C'est à la suite de la rencontre avec un maître-verrier à Maison-Alfort (94) qu'elle découvre sa passion: le vitrail. Elle réalise alors son cadeau. C'était en Avril 1999. Depuis, la passion est devenue une activité que l'artiste exerce officiellement, par la création de son atelier, la Cabane du Vitrail, en 2007. Pour l'occasion, elle réalise un vitrail pour l'église de Villars (Magnac-Lavalette): Une Vierge à l'Enfant. Et depuis cette époque, les créations et les expositions s'enchaînent, nombreuses. Et le petit Maxime? Il a grandi, est devenu ébéniste et meilleur artisan de France! Le talent se transmet...

Pour contacter l'artiste: La cabane du vitrail. 15 rue du Maine Flandry, Les Petites Marottes. 16.320 Magnac-Lavalette. 06 43 79 98 72 cecilebarreiro@wanadoo.fr Facebook: @cabaneduvitrail

Détours en Charente: L'hôtel de la Marbrerie à Angoulême.

Il s'agit de l'un des petits trésors cachés et inaccessibles du centre historique d'Angoulême. L'hôtel de la Marbrerie se niche au fond d'une impasse de la rue Audour (près de la place du Palet). Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1948, l'hôtel particulier est souvent daté des années 1700. Il est en réalité plus ancien. Remontant essentiellement à la première moitié du XVII^e siècle, le logis principal conserve un mur pignon, côté Sud, dominant le fond de l'impasse, vestige d'une construction antérieure, vraisemblablement du XV^e ou de la première moitié du XVI^e siècle.



L'accès à la cour de l'hôtel de la Marbrerie se fait par un portail en plein cintre. La cour est malheureusement coupée en deux parties par un immonde mur de béton, du fait de la division de l'édifice en deux propriétés différentes. La beauté de la construction reste malgré tout largement appréciable. Le logis principal, à l'Ouest de la cour, possède un plan en L: le bâtiment principal abrite la partie habitation, son retour d'équerre, où s'ouvre la porte d'entrée, abrite le monumental escalier, sobre mais élégant. Au-dessus du rez-de-chaussée s'élèvent deux étages dont le second en surcroît. Des pilastres à bossages scandent les façades du logis. L'étage en surcroît est éclairé par de grandes lucarnes. Autour de celles-ci, existaient tout un ensemble sculpté, constitué de vases et de gargouilles en forme de lions, malheureusement perdu.



Derrière la porte d'entrée, l'escalier en vis succède à un petit hall dont les murs sont ornés dans leur parties hautes, d'une moulure constituée d'oves et de dards, ainsi que d'une belle coquille concave à l'un des angles. Dans ce hall, derrière l'escalier, une petite porte ouvre sur un puits. L'escalier en belle pierre de taille dessert les étages du logis, aujourd'hui divisés en plusieurs logements.



Le logis de dépendance dans lequel se trouve le porche d'accès possède la même ornementation que le logis principal, avec ses bossages réguliers de style maniériste. Ce type d'ornementation est caractéristique dans l'architecture d'abord italienne depuis la Renaissance, puis dans l'architecture maniériste, en France depuis la seconde moitié du XVIème siècle, pour perdurer parfois dans le siècle suivant pour les styles baroques et classiques. Le premier niveau de ce logis est constitué d'une série d'arcades alors que le niveau supérieur aligne de petites fenêtres carrées éclairant une galerie. Celle-ci se prolonge vers une ancienne maison de la fin du moyen-âge, probablement du XVème siècle, qui fait face au logis principal de l'hôtel.



Dans les années 1700, l'hôtel est la demeure de l'abbé Maufras. Au XIXème siècle, il est occupé par un artisan marbrier qui y tenait son atelier; d'où l'appellation actuelle de la Marbrerie pour cet hôtel dont le nom d'origine reste inconnu comme, du reste, ses premiers propriétaires et la date exacte de son édification. L'hôtel de la Marbrerie, ignoré du grand public, certainement pas entretenu comme il devrait l'être avec toute la considération due à un tel édifice, horriblement divisé par des constructions modernes affligeantes, n'en constitue pas moins l'un des très beaux vestiges du passé de la ville, qui mériterait l'attention de tous (et notamment des intendances en charge de la protection des monuments historiques). Si par chance, au fond de l'impasse, vous trouvez la porte ne serait-ce qu'entrouverte, n'hésitez pas! Entrez! Et admirez, en rêvant qu'un jour, une belle restauration redonne à l'édifice sa noblesse d'autrefois...

Voyage à travers les arts: Maurice Audigier.

C'est un voyage qui ne nous porte pas bien loin. Nous sommes en Charente, à Cognac, sur les traces d'un artiste charentais, peu connu aujourd'hui, mais qui a pourtant créé des œuvres qui font partie du décor quotidien de la ville.

Georges Maurice Audigier est né en 1860 à Angoulême. Il est très jeune à la mort de son père et commence à travailler tôt dans la maçonnerie et la taille de la pierre chez un entrepreneur angoumois, M. Chauvron, qui le considère alors comme son propre fils. Mais après la liquidation de l'entreprise, Maurice Audigier s'engage chez un autre entrepreneur, Victor Magnant, angoumois également. Pour le compte de celui-ci, il part travailler dans une succursale à Tours, puis à Cognac où il s'établira définitivement. La succursale est installée avenue de la Gare (aujourd'hui avenue du Maréchal Leclerc). Rapidement, Maurice Audigier, en 1889-1890, crée sa propre entreprise. L'édifice qui en abrite le siège, avenue du Maréchal Leclerc, a été construit par Maurice Audigier lui-même, et reflète l'étendue de son travail: des réalisations en béton, imitant parfois le bois, des revêtements en terres cuites, faïences et mosaïques...



photo inv. Renaud



photo inv. Deneyer



photo inv. Deneyer

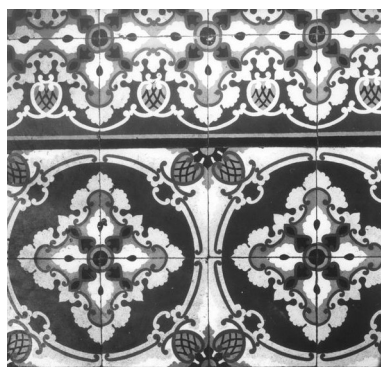


photo inv. Deneyer



photo inv. Deneyer

L'établissement Audigier sera par la suite repris par son fils, et finalement ses petits-fils vendent l'affaire, qui n'est plus alors qu'un magasin de matériaux, en 1965. A l'origine, l'établissement comprenait des bureaux, un magasin d'exposition, le logement familial, et si aujourd'hui, de nombreux éléments ont été détruits ou réaménagés, le bâtiment principal donnant sur la rue conserve le volume de ses anciennes vitrines, ses colonnes de ciment et certaines de ses ornements en faïence et en mosaïques.

La technique du béton armé est, dans les années 1900-1920, complètement novateur pour la région: Différents châteaux d'eau des alentours de Cognac (quartier Saint-Jacques, Cherves...), le pont de la rue Jules Ferry au-dessus de la voie ferroviaire à Angoulême, les halles de Libourne... ou l'ancienne tribune du stade de rugby de Cognac, ses réalisations sont nombreuses et variées. Petite anecdote: Pour cette tribune, inaugurée en 1920, le travail du béton armé, par son côté novateur pour la région, n'ayant pas tendance à rassurer, le maire de l'époque et Maurice Audigier passèrent une

partie de la nuit sous cette tribune avant son inauguration pour s'assurer de sa solidité!

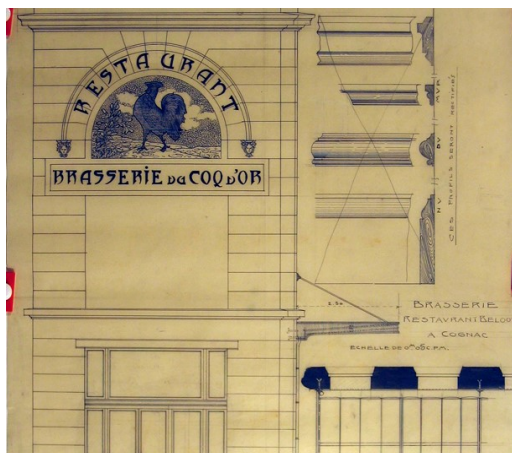


Dans le jardin public de Cognac, autour de l'hôtel de ville, le travail de béton se démarque autrement que ces travaux d'ingénierie. Les petits ponts de bois, ne sont pas en bois, mais en béton imitant le bois! Et avec, à l'origine, les véritables couleurs du bois, différentes en fonction de l'essence de l'arbre à imiter. Pour ce travail, ainsi que pour le travail de la mosaïque et de la céramique, le savoir-faire des ouvriers italiens spécialisés, employés par Audigier, participèrent à la bonne réputation de l'entreprise. La technique, les innovations et les créations de l'artiste-industriel le porteront à Royan, pour la création de plusieurs villas de style Belle Époque.

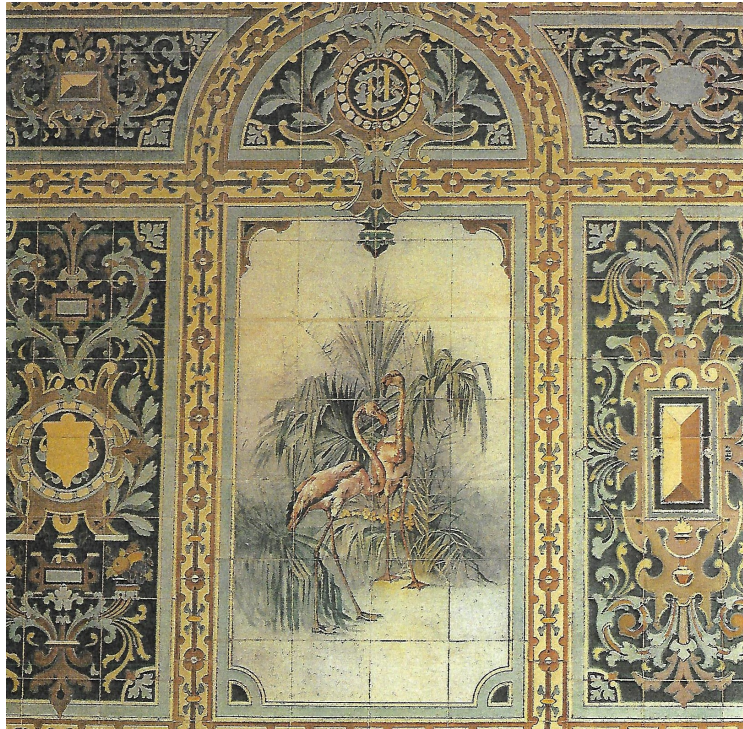


Détails d'un poulailler richement orné de mosaïques dans les dépendances d'une propriété privée, rue Victor Hugo à Cognac. Photos inv. Renaud

Mais c'est par le travail de la mosaïque que l'on se souviendra de Maurice Audigier, surtout à Cognac. La technique Egypto, qui consiste en la projection de tesselles sur une base de ciment, sera la signature du créateur. Pourtant, ce qui subsiste de sa création n'est pas énorme. Seuls subsistent, dans l'ancienne officine de la rue du Maréchal Leclerc, quelques éléments, de même à l'intérieur de certaines maisons privées, rue Victor Hugo.



Mais un élément s'impose. La mosaïque du Coq D'Or (1907), qui domine l'une des perspectives de la Place François Ier, est devenu un véritable symbole, vision obligée pour tous les cognaçais, mais aussi pour tous les visiteurs qui abordent la ville par son entrée la plus monumentale.



Images aimablement transmises par Vincent Bretagnolle, animateur du patrimoine et de l'architecture du service ville d'art et d'histoire de Cognac.

Découverte: Murano et Burano, les petites sœurs de Venise.

Au centre de sa lagune qui s'étire du Nord au Sud sur 59 kilomètres de long, Venise est bâtie sur un ensemble serré de cent-dix-huit petites îles séparées par cent-soixante-dix-sept canaux qu'enjambent plus de quatre-cents ponts. Les canaux de Venise s'étirent, eux, sur près de quarante-cinq kilomètres. Mais Venise n'est pas toute seule dans sa lagune. D'autres îles ou groupes d'îles l'accompagnent: Torcello qui connut sa splendeur avant Venise dès le Vème siècle, San Michele et son cimetière, San Clemente, Poveglia, Mazzorbo... Mais les plus célèbres d'entre toutes sont très certainement Murano et Burano.



-Murano, l'île des verriers... mais pas seulement! La petite ville (environ 6.000 habitants) se situe au Nord de Venise et de l'île de San Michele, sur un groupement de sept îles dont deux, Sacca Serenella et Sacca San Mattia, sont artificielles. Sa superficie totale est d'un peu plus d'un kilomètre carré. Son plan est comparé à celui d'une Venise en miniature, avec son grand canal et ses canaux secondaires, parfois bordés de *fondamenta*, quais où s'effectuaient autrefois les opérations commerciales, et sur lesquels s'alignent les façades de nombreux palais. Murano apparaît dans les textes en 840 comme lieu de transit pour les navires entre Venise et Torcello. Mais le lieu est plus ancien et voit ses origines dans l'antique Villa Amuriana. Son développement au moyen-âge est lié à la navigation sur la lagune, mais l'industrie du verre y est connue, selon un document écrit, au moins depuis l'année 980. A cette époque et jusqu'au XIIIème siècle, le travail du verre était réparti en plusieurs lieux de la lagune, et notamment dans Venise même. Mais les constructions de bois, majoritaires en ces temps, ne résistaient pas aux nombreux incendies qui démarraient dans les ateliers des *vetrai*. Ainsi, la Sérénissime République de Venise décréta, en 1290, le regroupement de tous les fourneaux de verriers en un seul et même lieu pour épargner la ville, à savoir Murano. Dès lors, le nom de la localité devint célèbre dans toute l'Europe et son commerce rayonnant jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. De célèbres dynasties de verriers, comme les Ballarin au XVème siècle, acquirent une grande notoriété. Et si les maîtres verriers, isolés à Murano n'étaient considérés que comme artisans, ils étaient les seuls non-nobles à pouvoir épouser des demoiselles de l'aristocratie vénitienne! L'invasion napoléonienne fut pratiquement fatale à la spécialité. Mais vers le milieu du XIXème siècle s'opéra un renouveau et ce, notamment grâce à Antonio Salviati. Ce maître verrier créa son officine en 1859, dans le quartier de Dorsoduro, donc dans Venise même, à l'époque. La création d'une école de verriers suivit, en 1861 à Murano, et les créations de l'artiste connurent rapidement un succès dans toute l'Italie, mais aussi en France, en Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis... Antonio Salviati est aujourd'hui considéré comme le principal protagoniste du renouveau du travail du verre et de la mosaïque dans la lagune de Venise.

L'activité des soixante-dix fornaci (fourneaux) des maîtres-verriers de Murano est encore importante et ce, malgré la concurrence d'insupportables contrefaçons chinoises qui polluent les petites boutiques du centre de Venise (produites pour les croisiéristes pressés qui eux, polluent la lagune!). Sur place, les démonstrations publiques sont nombreuses pour tous les visiteurs, nombreux aussi, qui se pressent dans les ateliers.



Murano a son musée de l'art du verre, bien sûr. Celui-ci loge dans le palazzo Giustinian, bâti en 1680 par l'évêque de Torcello Marco Giustinian, sur le canal de San Donato. Il fut institué en 1861 par l'abbé Vincenzo Zanetti, et abrite une riche collection de verres dont certains remontent au XVème siècle. Mais le musée abrite également des collections diverses, notamment des repères archéologiques du secteur (notamment de la nécropole antique d'Enona) remontant parfois au IIème siècle a.C.

Murano ne se limite pas à son activité du verre. De tous temps, elle a été un lieu de villégiature pour l'aristocratie vénitienne. De nombreux palais en témoignent encore, comme le palazzo da Mula, sur le quai du même nom, bordé par le grand canal, ou la palazzo Trevisan. Mais du point de vue patrimonial, les églises de la ville sont un témoignage encore plus éloquent: Santa Maria degli Angeli fut fondée en 1188. San Pietro martire, à l'origine sous le vocable de San Giovanni Battista, fut bâtie vers 1346-1348, incendiée et rebâtie au XVIème siècle; elle abrite un certain nombre d'œuvres d'art provenant de couvents supprimés à l'époque napoléonienne...



La plus belle des églises de Murano, et la plus célèbre, est Santa Maria e Donato. Vraisemblablement édifée à l'origine au VIIème siècle, elle possédait dans un premier temps l'unique vocable de Santa Maria. Mais après la conquête de la grecque Céphalonie par la république de Venise en 1125, les reliques de San Donato y furent transférées et le vocable du saint fut adjoint à celui de Notre-Dame.



L'église actuelle remonte à la période romane, au XIIème siècle. La construction de briques possède une sobre façade, mais une abside particulièrement animée avec ses deux niveaux d'arcatures. Celles du rez-de-chaussée encadrent une série de niches, celles de l'étage ouvrent sur une belle galerie qui ceinture l'ensemble de l'abside.



L'intérieur se compose d'une nef centrale avec collatéraux. Les mosaïques du sol, remontant aux années 1140, présente un bestiaire fantastique. La voûte de l'abside présente également une belle mosaïque, de la fin du XIIème et début XIIIème siècle, représentant Notre-Dame. Avec ses influences byzantines et ravennates, l'église Santa Maria e Donato de Murano est très certainement l'une des plus belles églises romanes de la lagune de Venise, et qui mérite une attention toute particulière, au moins autant que les ateliers des maîtres-verriers.



Burano est plus au Nord, près des îles de Torcello et de Mazzorbo. Peuplée de quelques 2.400 habitants environs, répartis sur une petite superficie de vingt-et-un hectares, elle est dite l'île des pêcheurs ou des dentellières, même si en réalité, elle se compose de quatre îles. Il est dit que le site de la Villa antique de Burius fut occupé à la fin de l'antiquité et au début du moyen-âge par des populations venues de la terre ferme fuyant les invasions barbares des Huns et des Lombards. Les premières constructions étaient de bois, sur des fondations de pilotis. La brique intervint ici à partir de l'époque romane.

L'activité de la pêche, jadis très importante, demeure aujourd'hui, même si elle a perdu un peu de son importance au profit du tourisme. La tradition raconte que les pêcheurs peignaient leurs bateaux de couleurs vives, et utilisaient les mêmes couleurs pour leur maison. Pour aller plus loin, on raconte parfois que les femmes des pêcheurs peignaient elles-mêmes leur maison aux couleurs des bateaux de leur maris, et ce pour que ceux-ci ne se trompent pas, en rentrant parfois tard, de maison... et de femme! Le résultat est un bouquet incomparable de couleurs vives, du bleu au jaune ou violet en passant par le rouge ou le vert... Chaque maison est aujourd'hui protégée par l'Unesco, chaque propriétaire doit respecter la couleur d'origine.



L'artisanat de la dentelle caractérise aussi la petite localité. La dentelle de Burano se développa au XVI^{ème} siècle pour les dames de l'aristocratie vénitienne. Pratiquement disparue à l'époque napoléonienne, l'activité des dentellières fit une nouvelle apparition au milieu du XIX^{ème} siècle grâce à Paolo Fambri et la comtesse Adriana Marcello. Fondée en 1872, l'école de dentelle et son laboratoire sont encore aujourd'hui actifs.

Autre spécialité incontournable du lieu: les Bussolai, petits gâteaux au beurre en forme de boussoles, qui ont la particularité de pouvoir se conserver longtemps. Ceux-ci étaient faits autrefois pour les pêcheurs qui pouvaient partir en mer pour un certain temps. Aujourd'hui, ces délicieuses pâtisseries ont des formes très variées et sont connues sous le nom générique de Buranelli, comme les habitants de la petite ville.

Les principaux monuments de Burano, sont le pittoresque marché aux poissons, et surtout l'étonnante église San Martino. La construction de cette église remonte aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, mais son clocher isolé fut édifié plus tardivement, de 1703 à 1714 par l'architecte Andrea Tralli. C'est ce clocher qui fait la particularité de l'édifice. Incliné, comme beaucoup de clochers de la lagune de Venise, et ce à cause de l'instabilité du sous-sol, l'inclinaison est ici particulièrement marquée, depuis la rupture, dès l'époque de la construction de la tour, de certains des pieux qui en constituent les fondations. L'inclinaison est ici de 1,83 mètres et signe la silhouette particulière de Burano sur l'horizon de la lagune. L'intérieur de l'église est riche de toiles peintes des XVI^{ème}-XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. La sacristie possédait une peinture de Giambattista Tiepolo, une Crucifixion datée de 1725, conservée aujourd'hui dans l'oratoire voisin de Santa Barbara.



Les îles de la lagune de Venise ont toutes leurs caractéristiques propres. Elles ont toutes, jadis, possédé leur autonomie communale, dès le moyen-âge. Depuis 1923, Murano et Burano sont intégrées à la commune de Venise. Mais leurs identités demeurent, éclatantes comme leurs belles couleurs qui nous font oublier les gris sur fond gris que l'on impose dans d'autres contrées. Ici, l'on sait la beauté de la lumière et de toutes ses nuances.

Musique: Baldassare Galuppi.

Restons un moment à Burano. Car c'est là que naquit notre artiste, le 18 Octobre 1706. Baldassare Galuppi, surnommé Il Buranello, fut en son temps, un musicien prolifique plus célèbre encore que son contemporain Antonio Vivaldi. Pourtant, de nos jours, c'est ce dernier que nous retenons surtout, notamment grâce à ses célèbres «Quattro Stagioni».

Galuppi était fils d'un barbier, violoniste amateur, grâce à qui il eut ses premières leçons de musique. Mais dès l'âge de seize ans, il est organiste pour plusieurs églises de Venise, et étudie le clavecin auprès d'Antonio Lotti, premier organiste de la basilique San Marco. Si son premier opéra, *La fede nell'inconstanza*, composé à seize ans, ne connaîtra pas le succès, il en sera autrement pour l'opéra suivant, *Dorinda* (1729). Il deviendra par la suite maître de musique pour plusieurs

institutions vénitiennes (Ospedale dei Mendicanti, Ospedale degli Incurabili, Basilica San Marco...). Ses voyages le porteront, à l'étranger, auprès de cours prestigieuses. Il est à Vienne, puis à Berlin où il rencontre Carl Philipp Emmanuel Bach (fils d'un certain Jean-Sébastien). En 1741, il est appelé par Lord Middlesex en Angleterre, et sera, pendant deux ans, compositeur pour l'opéra royal de Londres. Appelé à la cour de Russie par le tsar Pierre III en 1761, il deviendra, sous Catherine II, compositeur de Cour à Saint-Pétersbourg, tout en gardant ses fonctions à Venise: les autorités vénitiennes lui assurent le maintien de ses postes à la condition qu'il compose tous les ans, un Gloria et un Credo pour la messe de Noël de la basilique Saint-Marc. A Saint-Pétersbourg, il compose, entre autres, une quinzaine d'œuvres vocales pour l'église russe orthodoxe.

Baldassare Galuppi revient à Venise où il restera les dernières années de sa vie, se consacrant au clavecin et à la composition d'œuvres religieuses. Il y donne une série de concerts à l'occasion de la visite du pape Pie VI en Mai 1782. C'est à Venise qu'il s'éteint, le 3 Janvier 1785.

Auteur d'une œuvre immense, dont plus de soixante opéras et d'un grand nombre de compositions religieuses (cantates, motets...) Baldassare Galuppi est reconnu, grâce notamment à sa collaboration avec Carlo Goldoni (le père de la Comédie moderne italienne), pour l'écriture d'opéras tels que *Gustavo Primo, re di Svezia*, comme l'un des fondateurs de l'opéra-bouffe, genre musical qui se développera surtout à Naples. Ses compositions inspireront Carl Philipp Emmanuel Bach, mais aussi Joseph Haydn et même Mozart, qui l'admiraient tout autant que des personnalités comme Casanova ou Jean-Jacques Rousseau.

Mais depuis le XVIIIème siècle, Le Buranello est un peu oublié. Il a fallu attendre le XXème siècle, pour que certains artistes le remettent à l'honneur: Vladimir Samoïlovitch Horowitz (considéré par certains comme le plus grand pianiste du XXème siècle) ou Arturo Benedetti Michelangeli (l'un des deux plus grands pianistes italiens du XXème siècle) lui rendront hommage. Le quartetto milanais Aglaïa spécialisé en musique baroque, reprend ses créations. Il n'est donc pas oublié. Mais sa notoriété actuelle est surtout à Venise, et à Burano, où la place centrale (avec son buste) lui rend hommage. Les vénitiens, aujourd'hui, participent, par le biais d'associations musicales, l'organisation de concerts et l'enregistrement de disques, à la reconnaissance de ce grand artiste. A suivre, donc...

Nota Bene: L'écoute d'une œuvre musicale sur internet, par le biais en autres de U-Tube, c'est bien pour la découverte d'une musique ou de son auteur, mais l'écoute continue et répétée est l'un des facteurs les plus polluants pour notre planète, alors que l'achat d'un disque fait vivre les artistes.

Petite recette:

Omelette rustique à la Mozzarella.

Pour 4 personnes: 300 grammes de pommes de terre, une branche de romarin, quelques feuilles de sauge, 100 grammes de mozzarella, 5 œufs.

Épluchez, lavez et séchez les pommes de terre et coupez-les en tranches fines. Faites chauffer un fond d'huile d'olive dans une poêle et faites dorer les tranches de pomme de terre de chaque côté à feu doux. Hachez finement les feuilles de romarin et de sauge et couvrez-en les pommes de terre encore dans la poêle. Salez, poivrez, ajoutez la mozzarella coupée en deux et les œufs battus. Faites cuire l'omelette des deux côtés. Servez l'omelette chaude, accompagnée d'une salade verte. Bon appétit!

Smooky & Cie

